

- MOREND P. : Dans: **La Quinzaine**, 1-15 juillet 1967, Verbier.
- NIEVERGELT B. : **Der Alpensteinbock in seinem Lebensraum**, Verlag Paul Parly, Hamburg/Berlin, 1966.
- SCHMID E. : **La chasse en Valais**, dans Schweizerischen Zeitschrift für Forstwesen, 8/9 1966.
- VAUCHER C. : **La vie sauvage en montagne**, Genève, 1946.
- ZIMMERLI G.N. : Dans: **La chasse en Suisse**, 1951.  
**La réintroduction du bouquetin en Suisse**, pp. 288-294.

## LES CHOCARDS A SION

par Jean-Claude Praz, étudiant, Sion

Novembre 1966 — Février 1967

Le chocard alpin *Pyrrhocorax graculux* est un passereau de la famille des corvidés. Il n'a pas attendu les hommes pour tirer profit des moindres courants aériens et il est le maître dans l'art du vol plané. Il se reproduit dans les pentes rocheuses des Alpes, des Pyrénées et de l'Himalaya.

Sa taille est légèrement inférieure à celle d'une corneille. Son plumage noir presque brillant est décoré d'un bec jaune et de pattes rouges. Les jeunes se distinguent par leurs pattes noires qu'ils gardent jusqu'à l'âge de deux ans et des taches noires sur le bec qui disparaissent après le premier hiver. Ils nichent dans les rochers, vers 2 000 m., où ils trouvent les insectes nécessaires à l'élevage des 3 à 5 jeunes. Plus tard ils descendent jusque vers 700 mètres et apportent des fruits à leur nichée.

Les familles restent unies jusque tard en hiver. Les jeunes d'une année et quelques adultes vagabondent par-ci par-là et descendent parfois en plaine pendant l'été. En période de nidification, ils dorment par famille dans les nids et recherchent ensemble la nourriture sur les pâturages, capturant surtout les insectes. Plus tard plusieurs groupements s'unissent et se rassemblent pour dormir dans des parois abruptes de haute montagne, distinctes des lieux de nidification. L'automne, quelques petits groupes descendent en plaine, mais il ne s'agit alors que de vagabondage. Dès que la neige recouvre les pâturages, l'effectif complet regagne chaque jour les localités pour s'y nourrir.

Cet hiver, pour commencer mes observations ornithologiques, j'ai suivi l'hivernage des chocards à Sion et cela m'a permis de participer

au concours «La science appelle les jeunes». La vie et les mœurs de ces oiseaux ne sont pas encore très bien connues et quelques observateurs se sont spécialisés dans leur étude, en particulier M. Voisin de Monthey. Cette première année d'observation n'a pas apporté beaucoup de renseignements supplémentaires mais m'a permis de fixer les données du problème.

Au début, j'ai essayé de compter leur effectif journalier et d'en étudier les variations et les causes. Etant donné les difficultés rencontrées, j'ai été obligé d'abandonner presque totalement ce point. Je me suis arrêté à leurs relations avec quelques autres espèces qui partagent le même territoire, et à leurs activités pendant la journée.

Je ne me suis pas trop arrêté sur la transhumance journalière de ces oiseaux qui est un problème trop complexe pour une étude aussi brève.

Deux groupes distincts de ces corvidés descendent en ville chaque jour d'hiver pour s'y nourrir. Les uns, 500 environ, viennent du Prabé et arrivent du Nord, par-dessus la vallée de la Sionne, Platta et se posent dans le quartier du Sacré-Cœur. Les autres, plus de 180, ont leur dortoir dans le val de Derborence et arrivent dans les quartiers de St-Guérin et de la Matze. De là ils se dispersent sur les toits et commencent à chercher leur nourriture. Dès le milieu de la journée, les premiers se préparent à quitter la plaine. De petits groupes se forment et s'envolent. Les jours de beau temps, presque tous planent ensemble dans le ciel, forment leurs carrouselles fantastiques, s'attardent longuement avant de disparaître vers les hauteurs. Lorsque le vent souffle ou que la pluie tombe, ils renoncent au vol plané et suivent le coteau en «ramant» péniblement pour gagner de l'altitude. Le 16 février les chocards du Prabé essaient vainement de regagner le plateau de Savièse dans une véritable tempête. Après plusieurs tentatives ils parviennent enfin à se glisser dans les gorges de la Sionne et la remontent.

D'habitude les groupes partent séparément. Ceux du Prabé se dirigent vers le Nord, parfois le Nord-Est; ceux de Derborence survolent le lac de Montorge, filent en ligne droite jusqu'à Sensine où ils reprennent de l'altitude. Mais certains jours, tous passent par Tourbillon, Drône et les groupes prennent ensuite chacun leur direction. Ce sont là des chemins principaux et en réalité ils peuvent passer partout, les directions extrêmes étant le Nord-Est, vers Champlan et l'Ouest, vers Châteauneuf et Pont-de-la-Morge. Il est donc très difficile de les compter d'une façon précise, soit à l'arrivée, soit au départ et leur nombre doit souvent être plus élevé que celui des estimations approximatives.

Aussitôt après leur arrivée, ces oiseaux se dispersent dans toute la ville. Avant que la neige soit trop épaisse, ils sont nombreux à se rassembler dans les vergers où ils se régalaient des poires et des pommes abandonnées. Au milieu de la mauvaise saison, ils se contentent de ce que les habitants leur offrent sur les bords de fenêtre. Le repas terminé, ils se concentrent sur certains toits et attendent le mystérieux «signal de départ» ou bien de meilleures conditions atmosphériques. Ces groupes sont particulièrement nombreux les jours de pluie. Souvent, ils ne quittent pas la région immédiatement et s'attardent longuement sur le coteau, reviennent même en ville pour repartir aussitôt après. Ils n'ont pas plus d'horaire régulier que de chemins habituels et on peut parfois les observer jusque vers 17 h.

Dès la fin août, les chocards commencent à visiter, nombreux, la plaine, chaque fois que le temps change et que la neige tombe sur les sommets. Mais ils peuvent rester absents pendant des semaines, en octobre, lorsque le beau temps se maintient. Dès le mois de novembre, ils se font de plus en plus réguliers et nombreux jusqu'en mars et avril, période où leur nombre diminue régulièrement, mais toujours soumis aux variations météorologiques. Ce n'est qu'à la fin juin qu'ils renoncent complètement à leur séjour en ville. Dès le mois de mai, les couples nicheurs restent probablement en montagne alors que les autres conservent leur habitude hivernale.

En juillet, deux fois j'ai observé un chocard à Sion, dans la vieille ville. Y a-t-il estivé ou bien est-il descendu quelques fois en plaine? Le 12 août, environ quarante individus sont descendus. Ils ont été réguliers à partir du 4 septembre et pendant une dizaine de jours. Ensuite leur nombre est resté très faible, souvent nul, jusqu'au début novembre.

Je n'ai pas observé de chocards venant de la rive gauche du Rhône. Ceux d'Hérémence trouvent assez de nourriture dans les villages de la vallée, sans descendre jusqu'en plaine. Ceux de Vétroz et Conthey dorment probablement à Derborence avec le groupe de Sion.

Les chocards se sont adaptés depuis peu à cette vie civilisée et la protection que les habitants leur accordent les rend chaque hiver moins sauvages. Cette adaptation a peut-être permis à leur effectif d'augmenter assez rapidement. Ils sont signalés pour la première fois à Sion et à Sierre en 1927 par Mlle J. Schinz. Par la suite plusieurs observateurs les notent; en 1958 J. Strahm suit le départ de 550 à 600 chocards, vers le Prabé, le même nombre qu'aujourd'hui. Depuis, ils visitent beaucoup

de localités de plaine, entre autre Leytron, Riddes, Martigny, Brigue, Niedergesteln. Verrons-nous un jour une population citadine de ces corridors s'installer toute l'année en ville et nicher dans les rochers artificiels que représentent pour eux les grandes constructions de béton? Pour le moment, cela paraît improbable.

### **Le départ**

L'heure et les emplacements de départ varient beaucoup d'un jour à l'autre. En général, par beau temps, les oiseaux s'attardent sur la ville, volant en carrousel; certains jours, tous partent en même temps et plusieurs groupes tourbillonnent ensemble dans les airs. Parfois tous s'envolent en un seul groupe. D'autres fois, les premiers quittent la ville dès 11 h. 30 et les derniers vers 14 h. 30. Par mauvais temps, les chocards partent près du sol, montent dans les vignes, en vol ramé, plus ou moins groupés. Ils s'y posent plusieurs fois avant de parvenir au sommet du coteau dominant la ville. Je ne pense pas qu'ils s'y nourrissent mais il me semble plutôt que c'est une préparation au départ.

Avant le départ, quelques chocards (5 ou 6) planent sur la ville, montent, descendent et remontent ensuite, entraînent d'autres à leur suite et commencent à former un groupe; puis un plus grand nombre se joint à eux et tout à coup, ils quittent la ville. Certaines fois, une trentaine rassemblés sur un même toit, partent les premiers, font un tour au-dessus des maisons et s'éloignent en attirant des retardataires. Parfois, tous s'élèvent en même temps dans les airs, attirant avec eux les pigeons domestiques qui regagnent bientôt le point de départ. La grandeur et le nombre des groupes sont très variables d'un jour à l'autre.

Les 17 et 20 novembre, quelque 300 chocards se rassemblent dans les quartiers de St-Guérin, vers 9 h. 30. Ils regagnent les vergers, à la sortie de Sion et recherchent leur nourriture sous les pommiers et poiriers. De là, ils se rendent dans les vignes et quittent la plaine après avoir fait plusieurs fois le trajet de la matinée.

Le 11 décembre, j'observe de Tourbillon le départ des derniers groupes. Isolés ou par petits groupes, ils s'élèvent près des deux châteaux, quittent la ville et se rassemblent sur les gorges de la Sionne. Lentement et en carrousel ils se dirigent vers le nord. Arrivés sur le plateau de Savîèse, le groupe se sépare en deux: les uns se dirigent vers l'ouest tandis que les autres continuent leur route vers le nord.

Le 15, vers 15 h. 30, une quinzaine s'élèvent près de la colline du Mont-d'Orge et se dirigent ensuite vers le Nord-Ouest. J'aperçois également un groupe assez important (environ 50) posés dans les vignes. Je ne puis malheureusement connaître la direction de leur départ.

Le 17, je note le départ de 650 chocards, répartis en 29 groupes. Ils prennent de l'altitude au-dessus de Valère et de Tourbillon ou directement au-dessus de la ville. Certains s'élèvent suffisamment pour regagner directement le sommet du coteau, les autres tourbillonnent dans les vignes pour monter encore. Ils partent ensuite vers le Nord-Ouest.

Le 23, ils partent à basse altitude, en trois groupes de plus de 100 individus. Chaque groupe se pose dans les vignes avant de continuer son ascension. Le 25, vers 12 h., environ 200 sont rassemblés près de l'école secondaire et volent de toits en toits, en criant et s'appelant: ils se préparent au départ.

Du 23 au 28, des chocards quittaient les toits vers 13 h. 45, s'élevaient longuement avant de se diriger vers le Nord. Certains jours, plusieurs groupes tourbillonnaient en même temps, s'entre-croisaient mais toujours ils se séparaient pour partir.

Le 29, tous quittèrent Valère, en un seul groupe estimé à environ 500 individus. Ils planent longuement près des rochers et se posent dans l'herbe, montent ensuite sur le toit de l'église. A 12 h. 50, tous s'envolent en même temps, traversent la ville et se dirigent vers le Nord.

Le 31, à 13 h. 15, quelque 150 chocards s'envolent de la Matze, font le tour du quartier et se dirigent vers le Nord-Ouest en vol ramé. Les 2 et 3 février, des groupes importants quittent la ville de cette manière, par temps légèrement couvert. Pour la première fois, le 3, les groupes partis ont dû se rassembler hors de la ville et y sont revenus une demi-heure plus tard, en 2 groupes comprenant approximativement 350 individus (en tout). Le 4 à 13 h. 4 chocards tournent sur la ville. Petit à petit, un groupe se forme sur le centre, un autre à l'Ouest; le premier atteint 150 oiseaux qui se dirigent vers le Nord. D'autres prennent leur place et ainsi 5 groupes se succèdent. A 13 h. 30, environ 400 reviennent se joindre aux derniers et volent ensemble jusqu'à 14 h. sur la ville, avant de repartir vers le Nord. Ensuite près de 100 chocards montent des toits, prennent de la hauteur, non en planant comme les précédents, mais en battant des ailes et partent également vers le Nord.

Le 8 février, ils se sont attardés longuement sur la ville, avant de monter définitivement. Je suis allé les attendre sur une petite colline, près d'Ormona. A 13 h. 15, 4 me survolent, silencieux, rapides. A 13 h. 25, ils arrivent de la plaine, font «tourner leur carrousel» pendant quelques secondes près du Mont-d'Orge et se dirigent vers l'Ouest-Nord-Ouest, en direction de Sensine. A 13 h. 30, 30 parviennent à ma hauteur et commencent un vol capricieux et acrobatique avant de continuer leur route, dans la même direction que les précédents. Le 12, 15 au minimum ont déjà quitté la ville, à l'Ouest à 12 h. 40. Je vais attendre les suivants sur la colline du château de la Soie. A 14 h., 120 arrivent à la hauteur d'Ormona, prennent de l'altitude et s'envolent vers Premploz. Je les perds de vue dans les vignes, un peu au-dessus du village. Le 14, grâce à la collaboration d'un camarade, je peux les suivre en voiture jusqu'à l'entrée du val de Derborence. Ils sont montés sur le Mont d'Orge, ont pris suffisamment d'altitude pour parvenir directement au-dessus des forêts, au Nord d'Erde. Ensuite ils ont suivi l'arête vers l'Ouest et ont disparu dans la vallée. 150 environ ont donc leur dortoir dans cette vallée et des recherches ultérieures permettront peut-être de le situer exactement.

Le 16, un vent violent souffle de l'Est. Ils ont de la peine à quitter la ville. A 13 h., plusieurs groupes avaient déjà réussi à s'en aller, notamment ceux de Derborence. A 13 h. 15 ils sont obligés de descendre dans les gorges de la Sionne et se dirigent en une longue chaîne au fond de celles-ci.

Le 21, à 15 h. 15, une cinquantaine de chocards volent encore près du collège, le 22, comme le 17 décembre, ils se rassemblent sur Valère, et montent au-dessus de Tourbillon. Mais ils se dispersent dans la ville et forment à nouveau leur «carrousel» près des châteaux et vont se rassembler sur les gorges de la Sionne. Les 20, 23 et 27 ils partent à 13 h. et 13 h. 20, survolent le village de Drône (Savièse) et se dirigent à nouveau dans la vallée de la Sionne. Les autres sont passés pendant que je me déplace et je n'ai pu les voir.

Les dortoirs des chocards se trouvent dans le versant sud des Alpes bernoises; leur nombre ne m'est pas encore connu; il y en a certainement 3, peut-être plus. Mes prochaines observations porteront sur la recherche de leur situation et sur le dénombrement de leur effectif. Ensuite, il sera intéressant de trouver ceux des chocards venant de Sierre, Montana et dans les autres villages de la plaine et d'étudier les relations entre les différents groupes.

## L'arrivée

Les chocards quittent chaque matin leurs dortoirs et regagnent la ville. Mon premier but a donc été de déterminer la direction d'arrivée. Les premières observations ont été faites à Valère, d'où je dominais toute la ville. A la fin novembre, j'ai observé de grands rassemblements à l'Ouest de Sion. J'ai changé d'observatoire et suis allé les attendre au Nord-Ouest de la ville, d'abord sur le coteau, à l'extérieur des habitations, plus tard, près de l'hôpital. En février, je suis revenu attendre les groupes arrivant près de Valère. Je les ai observés du collège, ensuite du bas de la pente de la colline de Tourbillon.

A leur arrivée, les chocards ont une très grande vitesse. Ils passent sur les premières maisons en zigzaguant, faisant des virages de plus de 90 degrés, montent à la verticale et se laissent tomber pour repartir ensuite. Ils se posent sur les mêmes toits, soit dans le quartier de la Matze, soit au centre de la ville. Certains, parmi les derniers groupes de l'Ouest, se posent déjà avant l'arrivée, sur les toits de la périphérie, notamment dans la région de l'hôpital, y restent quelques secondes et regagnent les autres groupes ensuite.

Le 10 novembre, je les attends à Valère, pour la première fois. Je note l'arrivée de quelques groupes, entre 7 h. 30 et 7 h. 45, sans pouvoir préciser direction et effectif. Le 20, je compte plus de 100 chocards, répartis en 7 groupes, toujours entre 7 h. 30 et 7 h. 45. Le 9 décembre, environ 140 individus arrivent à l'Ouest, se laissent tomber sur la ville et se posent sur les toits du quartier de la Matze. Le 18, 6 groupes arrivent à la même place, totalisant 130 chocards. Le 24, l'effectif à l'Ouest est beaucoup plus important puisque j'ai estimé à 330 individus les membres des 8 groupes observés. Ce jour-là, le faucon pèlerin en capture un, parmi les arrivants à faible altitude. Le 4, le nombre est d'environ 230, le rapace est de nouveau présent. A partir de cette date, soit les 4, 5, 12, 19, 22, 26 et 29 janvier, plus d'une centaine regagnait la ville par cet itinéraire et presque chaque fois le faucon a essayé de capturer un oiseau.

Le 5 janvier, un groupe important de corvidés indéterminés se dirigeait vers l'Est, près du sol, au sommet de la pente dominant la ville. Il est probable qu'il s'agissait de chocards, car les corvidés habituels (corneilles et choucas) du dortoir de Tourbillon avaient déjà quitté la ville

depuis plus d'une heure. La diminution des effectifs à cet endroit et l'observation du groupe se dirigeant vers l'Est semblent indiquer que les chocards ont changé de route après les attaques régulières du faucon.

Pour les compter à l'arrivée et essayer de comparer les effectifs, il aurait fallu les observer simultanément à l'Est et à l'Ouest de la ville, ce qui est très difficile. Les observations aux deux endroits auraient sans doute permis de vérifier l'hypothèse du changement de route. D'autre part il est fort possible que des groupes se soient arrêtés dans les vergers du coteau, surtout depuis la deuxième quinzaine de janvier, le sol n'étant plus recouvert de neige. Ils ne seraient venus en ville que plus tard, dans la matinée; ce qui est confirmé par l'arrivée d'une cinquantaine de chocards à 9 h. 30 le 19 janvier.

Le 12 février, je les attends au collège. A 7 h. 50, un groupe de plus d'une centaine d'individus arrive du Nord, très haut sur la ville et se pose vers le Sacré-Cœur. A 7 h. 55, un groupe de la même importance arrive dans la même direction, mais plus près du sol, suivi à 8 h. de 30 individus. A 8 h. 04 10 regagnent les toits d'un vol acrobatique, coupé de chutes en vrille, de remontées et de virages brusques. Quelques secondes plus tard, un seul plonge sur la ville, de très haut. A 8 h. 10 une trentaine au minimum arrivent très bas, près des toits. J'ai observé en tout plus de 300 chocards mais les nombres sont très approximatifs car il est impossible de les compter. Le 16, entre 7 h. 45 et 8 h. 10, plus de 350 au minimum arrivent en ville du Nord-Nord-Est, en 6 groupes.

Le 19, entre 7 h. 40 et 8 h., 400 environ (6 groupes) ragagnent la ville, à l'Est; au début il pleut, peu à peu la neige et la brume envahissent le ciel. Ils se sont posés dans le quartier du Sacré-Cœur. L'augmentation du nombre des arrivants est certainement dues à une meilleure estimation des groupes. Le 23, entre 7 h. 20 et 7 h. 40, 400 chocards (8 groupes) arrivent sur les mêmes toits. Les deux premiers groupes (300 ?) volent haut et vite, très compacts. Les autres arrivent à la verticale sur la ville et se laissent tomber en vrille jusque près des toits; avant ils s'étaient dispersés dans le ciel pour éviter de se heurter au vol.

150 à l'Ouest, 400 à l'Est, tels sont approximativement les différents groupes qui visitent Sion chaque jour. Plusieurs fois, j'en ai observé une centaine qui regagnaient la ville par le Nord. Ce sont peut-être des chocards d'un dortoir qui se joignent quelquefois à l'un des deux groupes en cours de route.



Cela expliquerait les variations des effectifs, à l'Ouest (330 le 24 décembre, 230 le 4 janvier, plus d'une centaine ensuite. Peut-être celles-ci sont-elles dues également aux attaques du faucon pèlerin? Je n'ai pas assez d'observations pour les comparer avec le nombre d'arrivants à l'Est. Après avoir repéré la direction des dortoirs, il sera plus facile de séparer les différents et de dénombrer exactement les chocards de la ville. Avec 3 observateurs répartis à des postes différents, on pourra avoir une vue complète du problème.

### **Nourriture**

A la fin de l'automne, les chocards se dispersent volontiers dans les champs des proches environs de la ville. Ils recherchent surtout les poires et les pommes. Dès que la neige recouvre le sol, ils restent près des maisons et vont se nourrir sur les bords des fenêtres et sur les balcons où les ménagères placent des aliments. Ils prennent surtout les pommes, le pain et aussi les graines mises à l'intention des passereaux.

Ils se mêlent aussi aux pigeons, sur les rues; je ne les ai jamais vus se disputer, ni même se chasser. Ils semblent ne pas chercher la même nourriture; je les ai observés ensemble sur une fenêtre. Ils sont indifférents les uns envers les autres.

J'ai souvent observé les chocards contre un tronc d'arbre, à la manière d'un pic, mais sans s'appuyer sur la queue, et fouiller les interstices de l'écorce. Ils ne parviennent pas à s'y déplacer et s'envolent pour se poser plus haut ou plus bas. Ils parcourent aussi les branches des arbres. Peut-être cherchent-ils des insectes ou d'autres formes de nourriture (mousses). Ils picorent également le salpêtre des murs et avalent peut-être du sable et de petits cailloux pour broyer leurs aliments.

## **RELATIONS AVEC LES AUTRES ESPECES**

### **Buse variable (*buteo buteo*)**

Le 20 novembre, une buse variable survole le groupe de 300 chocards posés dans les vignes. Les ailes battent l'air avec bruit et tous s'envolent ensemble en lançant des cris d'alarme. Ils reviennent au sol dès que la buse s'est éloignée.

Celle-ci ne prête aucune attention aux corvidés.

### **Epervier (*accipiter nisus*)**

Plusieurs fois, un épervier vole dans le groupe des chocards. Ceux-ci le maintiennent à l'extérieur de la masse principale; deux chocards volent tout près de lui, l'empêchant de prendre de l'altitude et le repoussent.

Le 23 décembre, un épervier vole près d'un groupe qui vient de quitter la ville. Une corneille de passage à proximité de celui-ci plonge tout à coup sur lui, le touche de la poitrine et lui lance des coups de bec. L'épervier s'éloigne et disparaît dans les vignes.

### **Faucon pèlerin (*falco peregrinus*)**

Le 24 décembre, le dernier groupe de 20 chocards passe tout près de moi, à grande vitesse, battant bruyamment des ailes et lançant des cris d'alarme. 50 mètres plus haut, un faucon pèlerin vole lentement vers l'Ouest, tenant solidement dans ses serres un chocard. Par deux fois, il semble lancer de violents coups de bec à sa proie, comme pour l'achever. A partir de ce jour-là, presque chaque jour d'observation, le faucon pèlerin tente de se procurer un repas, aux dépens des chocards qui passent près de l'hôpital. Jamais je ne l'ai revu réussir son attaque; un jour il tente deux fois de surprendre la vigilance de ces corvidés, deux fois en vain. Dès le 24 décembre, un seul groupe regagne la ville par cet itinéraire, les autres ont peut-être changé de route devant le danger. Le 26 janvier, ils ne se laissent pas surprendre et le groupe entier fait demi-tour à l'approche du rapace, remontent vers lui en criant. Celui-ci s'enfuit et disparaît dans le ciel .

Les 2, 4 et 5 février, un rapace indéterminé (autour?) essaie de surprendre les chocards sur les lieux de nourrissage, vers 9 h. Les trois fois, il est repéré et tous les oiseaux disparaissent du quartier en quelques secondes. Le rapace s'enfuit mais les chocards ne reviennent qu'une heure plus tard.

### **Corneille noire (*corvus corone*) - Grand corbeau (*corvus corax*)**

La corneille noire reste indifférente et sa présence ne provoque chez les chocards aucune réaction. Le grand corbeau ne leur prête aucune attention mais il provoque quelque agitation et des cris lors d'un passage près d'un groupe se préparant au départ.

### **Choucas des tours (*corvus monedula*)**

Le choucas est plus lié que les autres corvidés aux chocards. Je ne l'ai jamais observé en train de se nourrir en ville mais il vient régulièrement et vole de toit en toit, il lance ses khyack qui permettent de l'identifier. Au vol, on le reconnaît également à son corps plus lourd et plus volumineux, à sa grande tête et au bec massif. Comme il ne plane pas, sauf pour descendre, on le repère facilement lorsqu'il vole près des carrousels ascendants. Pendant que les chocards se nourrissent, ils volent sur la ville, mais ne s'y arrêtent jamais longtemps. Dès qu'ils se rassemblent près des rochers de Valère, 5 à 7 choucas les rejoignent et volent avec eux près de la paroi, en criant. Chacune des espèces semble indifférente à l'autre. Le 5 janvier, 5 choucas accompagnent les groupes très haut dans le ciel, jusqu'à leur départ, ils redescendent ensuite et se rejoignent à d'autres pour les accompagner à nouveau. Ces choucas sont peut-être ceux qui nichent en ville et qui restent déjà dans les alentours la journée! Ils se joindraient aux chocards attirés par leur esprit grégaire!

### **Pigeon domestique**

En hiver, les chocards se nourrissent en ville et semblent, à première vue, concurrencer les pigeons domestiques. Ce n'est pas le cas et ils ne doivent pas rechercher les mêmes aliments; les chocards se dispersent aussi plus à l'extérieur, dans les nouveaux quartiers et les champs, où les pigeons ne viennent pas. Ils fréquentent parfois les mêmes lieux mais sont indifférents les uns envers les autres. Je les ai même vus ensemble sur une fenêtre ou un balcon. Ces observations sont également valables pour la Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*).

## **INSTINCT GREGAIRE — ORGANISATION**

Comme la plupart des corvidés, les chocards se plaisent en groupe et ont une organisation sociale assez développée. Pendant la période de nidification, les observations ne permettent pas de savoir s'il existe de grandes colonies. D'après les études de M. René Voisin de Monthey, il est plus probable qu'ils se dispersent dans les Alpes et nichent par petits groupes de quelques couples (5 ou 6 d'après les connaissances actuelles). Par contre, dès le mois d'août, ils se rassemblent en dortoirs et vivent très groupés.

Une hiérarchie existe et ils obéissent à des chefs reconnus par tous les membres de la communauté, comme chez les choucas. Lorsqu'ils se nourrissent ensemble, il est facile de repérer ceux qui imposent le respect à leurs inférieurs. Sur la pelouse, en face de chez moi, j'ai placé quelques kilos de pommes à leur intention. Quelques minutes plus tard, une cinquantaine s'y nourrissent. Les premiers arrivés prennent les meilleures places et essaient de les défendre contre les nouveaux. Mais survient un «supérieur», qui les menace en sautant contre eux, les ailes ouvertes, ils lui laissent la place et se retirent à l'écart. Dès que l'ensemble s'est stabilisé, on repère facilement au centre, celui qui est obéi. Un simple mouvement des ailes ou du corps peut éloigner ceux qui s'approchent trop. Le chef peut être un jeune. Autour de lui, d'autres «sous-chefs» essaient de se faire respecter et il y a souvent de petites luttes sans gravité; en général l'un se retire et laisse la place. Au vol, j'ai observé des poursuites agressives de deux chocards dans le groupe de départ, le 29 janvier. La lutte finit par l'abandon de l'un des deux partenaires.

D'après les observations faites, il ne semble pas que se soient les chefs qui commandent les groupes au départ et en vol. Par contre avant le départ, quelques chocards volent sur la ville, font des acrobaties, des piqués et sont rejoints ensuite par les autres. Est-ce un jeu individuel ou un appel au départ à l'intention du groupe par les chefs.

Il semble aussi qu'il y ait une surveillance lorsqu'un groupe se nourrit à terre, ou sur les fenêtres. Sur le toit, en face de notre appartement, un chocard a l'habitude de se tenir posté. Lorsque je pose de la nourriture sur le balcon, il lance des «krii» d'appel et parfois, après quelques secondes, plusieurs s'y sont déjà rassemblés. Souvent tous s'enfuient mais lui seul reste et recommence ses appels après quelques instants. Un rapace (autour?) qui a essayé des attaques, a été repéré très vite et les chocards se sont envolés avant son arrivée en ville.

Avant le départ, quelques chocards commencent à tourner près des toits et ils se lancent des «kree» d'une maison à l'autre. Tout à coup tous s'envolent et montent, soit en carrousel, soit directement en vol ramé près du sol. Lorsqu'ils volent près des rochers de Valère, ils se posent dans l'herbe sèche, au sommet de la paroi. Tout à coup, sans qu'un signal connu n'ait été lancé, tous s'envolent en même temps, se laissent tomber, les ailes presque fermées et se dispersent sur le quartier. De même, certains jours, lorsqu'ils partent ensemble, ils se posent en un endroit et s'envolent

tous à la fois. Même les pigeons domestiques et les choucas sont attirés, les accompagnent quelques centaines de mètres et reviennent à leur point de départ.

Lorsqu'un danger les menace, ils ont une grande variété de cris pour exprimer leur effroi et donner l'alerte. Lorsque le faucon les attaque, ils lancent des cris élevés, aigus. Une fois, une vingtaine d'entre eux ont été chassés d'un toit par un chat. Ils tournaient près de lui en lançant des «krèè, kraa». Quand ils sont dispersés dans la ville on entend souvent des «kiu», peut-être pour rester groupés. Les chocards semblent avoir un vocabulaire assez étendu, utilisé pour garder le contact, pour indiquer l'emplacement de la nourriture, peut-être pour le départ et les parades collectives, ces envols brusques, sans raison apparente, pour donner l'alarme, en indiquant la nature du danger.

L'organisation sociale de ces oiseaux, leur langage, la coopération entre individus méritent d'être mieux étudiés. Pour la compréhension des cris de détresse, il serait possible d'emprisonner un chocard dans une cage et de la poser près d'un groupe. Le marquage d'un chef de façon à pouvoir le repérer aux jumelles permettrait de voir s'il rassemble et conduit ses inférieurs lors des départs et peut-être de comprendre son rôle à l'intérieur de la communauté.

## **Le vol**

Les chocards ont de grandes possibilités de vol et savent tirer profit des moindres courants aériens. Ils peuvent monter très haut, longer les parois de rochers, voler près des toits sans un coup d'ailes. Ce sont non seulement des maîtres-planeurs mais aussi des acrobates sûrs d'eux. Par beau temps, lorsque les groupes s'attardent au-dessus de la ville, certains se laissent tomber, ailes fermées et ne se redressent qu'au dernier moment, près des toits. D'autres font des tonneaux, de brusques remontées, des descentes en chute libre, des piqués et rejoignent ensuite ceux qui tourbillonnent dans le ciel.

A l'arrivée, ils descendent très vite, les ailes presque complètement fermées, en groupes compacts. Certaines fois, j'ai observé des vols ressemblant à ceux des pics: quelques coups d'ailes, une période de repos où ils perdent de l'altitude, de nouveau quelques coups d'ailes pour remonter; celle-ci décrit une trajectoire sinusoïdale. Des attardés font aussi quelques acrobaties avant de se poser sur les toits. Après l'arrivée d'un groupe

important, souvent un seul chocard s'attarde dans le ciel et fait un numéro personnel de vol acrobatique avant de rejoindre la ville.

Lorsqu'ils planent, je les ai souvent vus avec les ailes relevées en arrière, formant un V, comme les pigeons. Comme eux également, ils claquent des ailes lors des envols brusques, comme le 20 novembre, après le passage d'une buse. Pour la montée en vol ramé, les rémiges primaires se serrent, l'aile se courbe au poignet et le corvidé a presque la forme d'un faucon.

Le 16 février, un vent violent souffle de l'Est. Les chocards ont de la peine à quitter la ville. Ils montent très haut, se faisant emporter vers l'Ouest; ensuite ils piquent vers le sol, contre le vent et se dirigent vers le Nord. Parvenus au-dessus des vignes, ils se glissent près du sol et s'enfilent dans les gorges de la Sionne qu'ils remontent.

Le chocard peut s'adapter à toutes les conditions atmosphériques, transformer sa mécanique de vol pour une efficacité parfaite et pour faire face à toutes les conditions de vol.

### **Conclusion**

Une étude aussi brève ne permet pas de faire le tour du problème. Elle m'a quand même permis d'apprendre à aimer ces animaux et m'a donné le goût de poursuivre les recherches pour essayer de comprendre leur vie. Au cours de cet hiver, j'ai compris qu'une étude de ce genre est longue et difficile mais pleine d'intérêt. Les hivers prochains, je retrouverai ces amis secrets et essaierai, en collaboration avec d'autres spécialistes, d'approfondir les connaissances de la vie des chocards.

Pendant ces quatre mois, j'ai appris à les suivre et je me suis familiarisé avec leurs habitudes. J'ai eu la chance d'observer le faucon pèlerin lors de ses attaques et quelques autres rapaces fréquentant les chocards. J'ai suivi un groupe de ces corvidés jusque dans le val de Derborence, un deuxième jusqu'assez haut dans la vallée de la Sionne.

Cette année encore, j'espère parvenir à localiser d'une façon précise les différents dortoirs et à connaître les routes les plus employées lors de la transhumance. L'automne prochain, je m'attaquerai spécialement aux variations journalières des effectifs et à l'influence de la météo; en faisant des comparaisons avec celles des autres localités de la région (Montana,

Sierre, Riddes-Leytron), il sera peut-être possible de découvrir quelques-unes des causes de ces variations. Je commencerai aussi à les baguer pour comprendre les relations des chocards venant à Sion avec ceux de toutes les Alpes.

Plus tard, j'observerai leur organisation sociale et, en marquant les individus des différents groupes avec des couleurs différentes, j'essaierai de comprendre la hiérarchie, son rôle et son influence.

## NOUVELLES ORNITHOLOGIQUES

par Michel Desfayes

Si l'année 1967 fut riche en observations importantes, c'est grâce aux recherches assidues d'un noyau — petit mais croissant — d'observateurs permanents, en particulier C. Bottani et J.-C. Praz. La plupart de mes observations ont été faites en leur compagnie; dans les cas où elles ont été faites séparément, elles sont suivies des initiales de l'observateur.

Deux jeunes hérons pourprés, *Ardea Purpurea*, ont été trouvés morts sous un cable de téléphérique à Zermatt, à une altitude de 3400 m. et envoyés à la Centrale ornithologique suisse de Sempach par M. Summermatter.s

Les aigrettes garzettes *Egretta garzetta*, visiteurs rares dans notre pays, se sont montrées plus fréquemment cette année: marais de Grône, huit observations en mai (J.-C. P.); Aproz, 1 individu le 4 juin (C. B.), au Bouveret une petite troupe en mai et à Saillon un individu a séjourné plusieurs jours en mai (M. D.). Un hibou *Nycticorax nycticorax* a séjourné à Grône plus d'une semaine jusqu'au 8 juin (J.-C. P.).

Trois canards souchets *Anas clypeata* ont été notés à Grône le 12 juin (J.-C. P.), date très tardive. Une nette rousse *Netta rufina* a été observée à Granges du 14 au 17 septembre, deuxième donnée pour la plaine du Rhône et un morillon *Aythya fuligula*, au même lieu et même date; 6 canards de cette espèce s'étaient arrêtés à Gérondie Sierre le 1 novembre 1966 et une femelle a hiverné à Poutafontane en janvier, premières observations pour la plaine du Rhône. (J.-C. P., C. B.)